



INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SUR LE JAPON CONTEMPORAIN

FRENCH INSTITUTE FOR RESEARCH ON CONTEMPORARY JAPAN

フランス国立現代日本研究センター

UMIFRE 19 CNRS- MAEE

## **Notes de Lectures du groupe PHILIA 2009.**

**par Daniella Séville-Fürnkäs**

**Working paper - Série NL : Notes de Lectures  
WP-NL-01-IFRJC-Seville-10-02.pdf**

PHILIA est un groupe francophone de recherche en philosophie et littérature actuelles,  
associé à l'umifre 19.

## Notes de Lectures du groupe PHILIA 2009.

Par Daniella Séville-Fürnkäs  
Chercheure associée à l'Umifre 19 Cnrs Mae.

« PHILIA » est un groupe francophone de recherche en philosophie et littérature actuelles. Il est composé de chercheurs-enseignants en philosophie, littérature et linguistique. Nos lectures et nos débats sont tournés vers des questions esthétiques et épistémiques des textes actuels.

« PHILIA » entend contribuer à une meilleure compréhension et à un rayonnement des œuvres philosophiques et littéraires françaises au Japon.

De juin à décembre 2009 le groupe a lu deux textes littéraires de l'après guerre (1947 et 1948). Le texte de Proust a servi de contrepoids afin de mieux cerner les différences entre le tournant du siècle et le milieu du XXIème siècle. Les textes de Roland Barthes et de Michel Maffesoli<sup>1</sup> ont servi à une meilleure compréhension des méthodes d'analyse des représentations collectives, voire les mythes. Le fil conducteur de nos recherches est ce qu'on pourrait nommer la mythologie moderne.

### 1. Roger Nimier „Les épées“

Le roman « Les épées » de Roger Nimier (1925-1962) a été publié en 1948 aux éditions Gallimard. En 1950, suit le roman « Le hussard bleu ». Bernard Frank, un jeune journaliste, publie en septembre 1952 dans 'Les Temps Modernes', une sorte de pamphlet, intitulé « Les grognards et les hussards » qui accuse un groupe de jeunes écrivains de fascistes. Ce titre a créé en quelque sorte le mythe des « hussards » en littérature selon lequel il existerait à Saint-Germain-des-Prés un groupe d'écrivains (Antoine Blondin, Jacques Laurent, Michel Déon) de droite ayant pour chef de file, Roger Nimier.

En opposition à une 'littérature engagée de gauche' se serait formé une 'littérature dégagee de droite'.

Nos discussions ont porté sur la construction temporelle du roman « Les épées » et de son héros en papier François Sanders. Comment est dépeinte la société française avant, pendant et après la seconde guerre mondiale ? Est-ce qu'il s'agit là d'une forme de littérature dégagee et pourquoi ? Nimier déconstruit-il le mythe de la résistance ? Comment fonctionne le désengagement en opposition au discours dominant de l'époque, l'engagement.

---

<sup>1</sup> Le passage de Michel Maffesoli à l'Institut Français de Tokyo, le 22 octobre 2009, a été suivi avec très grand intérêt de notre part.

## **2. Marcel Proust « Pastiches » et Raymond Queneau « Exercices de style »**

Nous avons lu à haute voix une partie des textes de Raymond Queneau (1903-1976) « Exercices de style » publiés en 1947. Puis nous avons discuté sur les figures de style et les procédés stylistiques. Comment des systèmes de contraintes formelles, de règles arbitraires permettent-elles la création de phrases et de textes nouveaux ? D'ailleurs c'est précisément ce qu'ont fait Raymond Queneau et les écrivains réunis (Georges Perec, Jacques Bens, Jacques Roubaud, etc.) au sein de l'Ouvroir de Littérature Potentielle : L'Oulipo.

Marcel Proust (1871-1922) dans « Pastiches » publié en 1919 réunit des auteurs et imite des styles aussi divers et variés que Balzac, Flaubert, Sainte Beuve, Michelet, etc. Il soulève avec plein d'ironie la question du style d'un auteur. Qui imite qui et comment le fait-il ?

Peut-on poser encore aujourd'hui ces mêmes questions ? Et, comment reconnaître un bon style, un style original, un mauvais style, etc. ? Quelle est la différence entre mode et style ? Comment arriver à cerner les thèmes de la substitution et de la variation en littérature ?

Beaucoup de questions ont été soulevées pendant ces discussions vives et animées, mais peu de véritables réponses se sont formées.

## **3. Roland Barthes « Mythologies » et Michel Maffesoli « Iconologies. Nos idol@tries postmodernes »**

Un demi-siècle sépare « Mythologies » de Roland Barthes paru en 1957 et « Iconologies. Nos idol@tries postmodernes. » de Michel Maffesoli paru en 2008.

Y-a-t-il des points communs ? Qu'est ce qui différencie les deux ouvrages. Les méthodes ? Lesquelles et pourquoi ? Ont-ils réussi à contribuer à une meilleure compréhension des représentations collectives ?

Lorsque Roland Barthes publie « Mythologies » en 1957 son but est de démystifier un certain nombre de faits quotidiens. Le matériel de sa réflexion est très varié et les 53 essais écrits entre 1954 et 1956 reflètent bien cette disparité: Il s'inspire de photos de Paris Match, de titres à la une des journaux, de personnages existants, de repas, du cerveau de Einstein, etc. Tout peut être mythe et relève d'une science générale : la sémiologie. Selon Barthes le travail du mythologue consiste à démêler dans toute sorte de représentation la confusion entre « Nature » et « Histoire » et d'en montrer l'abus idéologique qui s'y trouve caché.

Michel Maffesoli reprend l'idée qui depuis Barthes à fait école que notamment « tout peut être mythe », mais il n'arrive pas à démystifier clairement les sujets de son analyse. Au contraire, la lecture détaillée et plus spécialement d'un texte qui justement traite le même sujet : « L'abbé Pierre » a montré les faiblesses évidentes de l'analyse de Michel Maffesoli par rapport aux éclaircissements de Roland Barthes.

Précisément « Iconographie de l'abbé Pierre » un texte de « Mythologies » de Roland Barthes démystifie le personnage de l'abbé Pierre : « J'en viens alors à me demander si la belle et touchante iconographie de l'abbé Pierre n'est pas l'alibi dont une bonne partie de la nation s'autorise, une fois de plus, pour substituer impunément les signes de la charité à la réalité de la justice. »(p.56, Mythologies). Michel Maffesoli ouvre sa collection de 38 'icônes' avec « L'Abbé Pierre ». Après des tours et des détours l'abbé Pierre est une icône, un archétype, un mythe immémorial : « un type complexe, une icône où l'on peut se reconnaître. » Michel Maffesoli impuissant à démystifier a contribué à restituer l'abbé Pierre encore plus mystifié.